

# Le RASOIR

N° 121 15 centimes



Ce qui se passera demain  
- Allons bon ! encore une saignée !... et la situation du trésor ?...  
et les petits employés ?... Enfin, soyons bon genre... pour un  
jeune ménage Messieurs et Mesdames, pour un jeune ménage SVP!...

V. B. MAITRE



Rédacteur en chef :

H. NOR.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

19 AVRIL 1874

Sixième Année

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DESIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

#### Petite causerie.

Le « boulevard du libéralisme » va donc de nouveau, au mois de juin, envoyer ses représentants à la Chambre.

Selon toutes les prévisions des Mathieu Laensbergh de la politique, la nomination en bloc des représentants actuels se fera sans le moindre pli et nous assisterons encore au spectacle attendrissant d'un corps électoral mené haut la main par une petite coterie dont tout le libéralisme consiste à accaparer le plus de places possibles — c'est ce qu'elle appelle le « progrès sagement entendu. »

Ce petit noyau de bergers qui joue, comme il l'entend et comme il lui plaît, du suffrage censitaire, est même tellement sûr de son fait et redoute si peu les vellétés de révolte, qu'il use de l'instrument avec un cynisme que je trouverais comique, si la vogue du *Rasoir* ne me laissait clairement entrevoir le jour redouté où l'on pourra m'envoyer l'épithète humiliante d'électeur.

Ces veinards, en effet, imposent à ces excellents censitaires les candidats les plus fantaisistes avec une désinvolture tout-à-fait Louis XV, et dans l'intention évidente de rendre le corps électoral liégeois le plus ridicule des neuf provinces.

Au moment des élections, ils s'adressent au corps électoral et lui disent :

— « Regarde bien ces cocos-là, mon vieux — tu vas me faire le plaisir de les changer en législateurs. »

» Tu supposais peut-être, naïf, que pour te représenter on allait faire choix de la fine fleur des pois. Tu croyais bénévolement qu'un député devait être un homme émergeant de la foule par ses talents, son amour du bien public et le désir de consacrer aux affaires du pays toute son intelligence et son activité? Erreur, très-cher, profonde erreur. Regarde-moi ces Messieurs, tu verras que tu te fourres le doigt dans l'œil avec un entrain regrettable pour ton organe visuel — mais, bast ! tu t'en sers si peu... »

» Non, mon fils, pas d'idées folles; rengaine cet espoir subversif. Tu prendras pour représentants des gens qui s'occuperont de tes affaires autant que de Colin-Tampon, tu prendras des députés qui n'iront à la Chambre que quand leurs affaires les appelleront à Bruxelles, tu me feras des législateurs qui n'oseront pas avoir une idée à eux et qui ne penseront que ce que le Grand-Lama leur permettra de penser. — Chut ! pas d'observations. Allons ! bonhomme, nomme les moi tous et plus vite que ça !... »

Et le « boulevard du libéralisme » le petit doigt sur la couture réglementaire, se rend dans ses comices pour y déposer des noms quelconques décrétés par ukasse...

Je le demande à Dieu, aux hommes et même à M. Alphonse, y a-t-il quelque chose de chargé dans ce tableau fidèle ?

De temps en temps un électeur se dit bien : — Sapristi ! c'est embêtant d'être représenté comme ça. On doit nous prendre pour de fameux jobards....

Mais ceux-là sont très-rare, quant aux autres, ils répètent à tous propos avec une candeur étonnante chez des hommes mûrs :

— Nous sommes libéraux nous autres, à Liège, vous savez !... Tous libéraux, ne nommant que des libéraux, ah ! mais...

Par exemple, ce qui m'épate bien plus encore que de voir un abonné de l'*Echo du Parlement*, c'est la naïveté des journaux doctrinaires liégeois qui versent des larmes premier choix sur les malheureuses et ignorantes populations des Flandres, conduites au scrutin par un clergé fanatique.

Mais, sapristi ! s'il y a une différence entre les électeurs liégeois et les électeurs flamands, il faut reconnaître, à moins d'être rédacteur du *Journal de Liège*, qu'elle est tout-à-fait en faveur des seconds.

Car on peut nourrir l'espoir que les campagnes flamands, s'ils étaient intruits, enverraient au diable les deux ou trois Messieurs qui pensent pour eux et leurs imposent les candidats les plus cocasses, tandis que nos électeurs, qui revendiquent avec une fierté incompréhensible chez eux, l'honneur d'appartenir à une cité intelligente, marchent au scrutin également conduits par deux ou trois Messieurs, et acceptent sans mot dire des candidats dont les trois quarts conviennent autant pour être députés que M<sup>lle</sup> Turlurette pour être rosière.

Ce qui fait qu'en voyant avec quelle résignation bête les électeurs si « éclairés » se laissent mener par le bout du nez, on cherche — sans trouver — ce qu'ils pourraient bien abdiquer de plus de leur dignité et de leur libre arbitre, s'ils n'étaient pas « éclairés. »

H. NOR.

#### Mainden-Speech.

Ayant jeté les yeux sur le *Journal de Liège* de mercredi dernier — je n'avais pas le choix allez ! — je vis qu'il reproduisait le compte-rendu de la séance du 3 avril du Conseil communal.

Sans m'arrêter à admirer cette rapidité d'information qui permet de reproduire le 15 avril une séance qui a eu lieu le 3, je me mis à savourer religieusement les moindres paroles de nos conseillers.

Je ressentis tout-à-coup un doux frémissement en tombant sur ces lignes :

M. GRAINDORGE. — *J'appuie l'observation de M. Pirotte.*

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que ce sont les premières paroles prononcées au Conseil par notre jeune et intelligent conseiller. C'est son *mainden-speech*, et à ce titre je m'étonne qu'il soit passé inaperçu, car si Demosthènes, Cicéron, Mirabeau parlaient plus longtemps, j'ose parier un cigare contre un abonnement de trois mois à l'*Echo du Parlement*, qu'ils n'auraient pas formulé, dans le cas présent, leur pensée autrement que l'honorable conseiller.

Admirons donc mot par mot cette première harrangue qui nous fait croire que M. Graindorge cueillera autant de lauriers dans les grandes luttes de la tribune que dans le champ aride des sciences exactes.

Constatons d'abord que l'orateur avait pour exprimer sa pensée le choix entre plusieurs phrases. Un esprit vulgaire aurait dit indifféremment :

— J'aboule dans le sens de M. Pirotte.

— M. Pirotte en ouvrant son robinet a laissé

échapper une proposition qui me paraît pleine de zinc — je joins mon robinet au sien dans cette circonstance.

— J'emboîte le pas à M. Pirotte dans la voie où il vient de s'engager.

— M. Pirotte vient de se faire le père d'une observation; je m'en fais la mère.

Etc., etc., etc.

Mais l'instinct du beau, qui est l'apanage des hommes d'élite, lui a fait rejeter avec dédain ces formules et il a coulé net sa pensée dans un moule que n'aurait pas renié Voltaire, en disant sans hésitation :

— J'appuie l'observation de M. Pirotte.

Admirons la sûreté de jugement et la délicatesse d'esprit dont a fait preuve l'orateur dans le choix de chacun des mots de son discours.

— Remarquons qu'imitant les garçons de café qui disent *on y va pour j'y vais*, l'orateur aurait pu dire négligemment *on appuie* au lieu de *j'appuie*; mais il s'est bien gardé de pactiser avec les déplorables tendances cherchant à corrompre cette belle langue française, qui deviendrait bientôt un pitoyable argot, si des éminents orateurs, comme l'honorable conseiller, ne gardaient les saines traditions.

Remarquons que tous les bons auteurs ont employé le *J'* :

« J'ai chassé de ces murs les farouches Normands. »

« J'ai du bon tabac dans ma tabatière. »

« Un père est toujours père et sur cette assurance, j'ose appuyer encore un reste d'espérance. »

(CORNELLE.)

« Pourtant j'aime bien m'asseoir, quand même c'est sur un trottoir. »

(Z. DE LA MOFLERIE.)

Nous continuerons cette intéressante étude dans notre prochain n°. Il ne sera pas dit que nous aurons laissé passer un *mainden-speech* d'une si haute valeur sans en faire chatoyer toutes les beautés aux yeux des populations ahuries.

MOFLEUR.

#### Office de Mariages.

SOINS. — DISCRETION. — PRIX MODÉRÉS.

Notre âme saigne en voyant les innombrables Liégeoises qui sont en train de coiffer Ste-Catherine. On a compté jadis le nombre de jeunes filles qui languissaient dans les rues du Pont-d'Ile et de la Cathédrale, attendant en vain un mortel qui voulut serrer les doux liens de l'Hymen.

Nous ne ferons pas de ces calculs oiseux qui n'apportent aucun remède et qui n'ont d'autre effet que d'ajouter au découragement des coiffeuses de Ste-Catherine, en leur faisant connaître combien elles sont nombreuses et l'infime chance qu'elles ont de sortir de leur état pénible.... surtout pour leurs parents.

Non, nous faisons mieux. Nous offrons une de nos colonnes à ces déshéritées. Le pouvoir de la réclame est incontestable — ne voit-on pas des imbéciles qui achètent tous les jours de la *Revalenta Arabica* ?

Non, Mesdemoiselles, rien n'est désespéré — souvent l'on ne vous connaît pas. On ignore vos charmes, vos habitudes, votre dot, vos espérances, le caractère de vos parents, les hypothèques qui grèvent votre maison. Rien d'étonnant alors à ce que le jeune homme timide hésite et recule devant des demandes de renseignements qui pourraient



le compromettre. Maintenant plus rien de semblable. Vous nous envoyez des renseignements complets et circonstanciés sur tout ce qui peut intéresser votre futur et vous êtes mariée dans six mois, grâce aux bons offices du *Rasoir*. (Prix modérés.)

Quelques intéressées, informées de notre projet, nous ont déjà fait parvenir quelques notes sur lesquelles nous attirons l'attention du sexe fort... laid.

ELÉONORE. — 21 ans. Blonde, yeux bleus, taille ronde, corsage étoffé, sait faire un peu de cuisine. Dot : sa vertu et la collection complète du *Rasoir*.

AMANDA. — 35 ans. Brune, formes opulentes, pleine de feu, pas de préjugés, a rôti le balai. Profession : élève les jeunes petits crevés. Dot : vingt-cinq mille francs, fruit de ses économies.

HONORINE. — 27 ans. Légèrement grêlée. Connait ses auteurs. A un père qui joue de la clarinette. Douze cents francs de pension.

CLARA. — 18 ans. Jolie comme un cœur et orpheline, c'est-à-dire PAS DE BELLE-MÈRE!!! Malheureusement joue du piano. Héritera de son oncle, homme nul, abonné à l'*Echo du Parlement*.

JOSÉPHINE. — 23 ans. Bon cœur, yeux louches, pieds un peu grands, fait des confitures et des réflexions un peu bêtes. Dot : quatre cent quarante-trois francs vingt-cinq centimes... en espérances.

LÉONTINE. — 40 ans. Veuve, un poireau sur la joue gauche, bien cousu. A le sac. Les habits du défunt pourraient être utilisés par le nouveau mari.

ANNA. — 28 ans. Blonde fadasse. A du vague dans l'âme et des dents fausses. Lit Ponson du Terrail. Dot : 100,000 francs... en actions de Langrand.

Discretion. — Prix modérés. Prendre les adresses au bureau du journal.

Le Gérant,

J. MENFICHE.

### De ci, de là.

Au tribunal correctionnel :

Le président. — Comment avez-vous pu vous conduire de la sorte, un brave ouvrier comme vous ?

Le prévenu. — Mon Dieu, monsieur le président, j'avais bu un coup de trop, et, quand on a bu — vous savez ce que c'est !

A la correctionnelle encore :

— Accusé, vous avez volé le plaignant ?  
— Mon président, c'est par faiblesse ; je n'avais rien pris depuis le matin.

Entre deux petits crevés. — Premier crevé, à qui l'autre a marché sur le pied. — Monsieur, vous êtes un puant !!!!  
Deuxième crevé, furieux. — Monsieur, vous

### FEUILLETON DU RASOIR.

### LE PORTE-MANTEAU RÉVÉLATEUR.

LIVRE III (SUITE).

Ça marche.

CHAPITRE 1<sup>er</sup>.

Là, nous retournons près de ce cher Adhémar, nous verrons que sa tête auguste est toujours inclinée sur le sol. Il paraît en proie à une préoccupation profonde et ses lèvres murmurent.

— Sapristi ! comme c'est mal ciré ici. Si ça continue, je flanquerais Adélaïde à la porte... Mais il ne s'agit pas de cela. — MA CONFÉRENCE !! MA CONFÉRENCE !!... Qui me donnera un sujet ?.. Toute ma bibliothèque à celui qui me fournira un sujet !...

Car, j'en donnerai une de conférence. Je le veux. All right ! C'est écrit. Beding, bédang, yo, yo. Il faut que le sublime Eudore soit content de moi. Quelle gloire ! La noblesse relevée aux yeux des naturels de mon endroit. Les applaudissements enthousiastes d'un auditoire d'élite. Eudore me félicitant. Peut être que dans son journal, mon

me rendrez raison de cette injure ! Votre heure, vos armes ?

Premier, plus calme. — Comme vous voudrez, Monsieur ; je suis votre homme. Mais, si vous me tuez, vous n'en puerez pas moins ; et, si je vous tue, vous puerez bien davantage.

Voilà toute la logique du duel. Vraiment, pour un petit crevé, ce n'était pas trop mal. Malheureusement, il n'y en a pas beaucoup de cette espèce-là.

Les Spartiates prenaient leurs femmes à l'essai. Au bout d'un certain temps, ils avaient le droit de les renvoyer à leur famille.

Si l'on rétablissait cette coutume, je serais curieux de savoir combien de mariages s'accompliraient encore.

Qu'en pensent Messieurs les maris actuels ?

Les reproches font sur les femmes l'effet que produit une balle sur l'écaïlle d'un caïman, il les irritent, sans les toucher.

PENSÉES DE M<sup>lle</sup> NINI BAMBOCHE.

Il est plus facile d'exhausser une maison que les vœux d'une jolie femme.

A la campagne, durant l'été, j'aime à voir beaucoup d'essaims de papillons et encore plus de demoiselles.

D'aucun crime on ne doit se souiller, mais on doit toujours cirer les siens.

Il y a deux sortes de demoiselles : la première c'est le pavé et la deuxième le trottoir.

Il est plus doux d'embrasser une femme que n'importe quelle carrière.

J'aime mieux serrer une femme sur mon cœur que ma ceinture sur mon ventre.

### Correspondance.

A G... R... — Nous ne disons pas le contraire, mais nous serions bien aise d'avoir une preuve.

A M... — Le sapajou n'y sera pas, hein ?...

A Junius. — Vos considérations sont profondes, Monsieur, trop profondes pour notre journal.

A F... N... Votre histoire de la chemise est fort drôle, mais trop leste, saperjeu, trop leste.

A un Contribuable. — Vous vous êtes trompé d'adresse, envoyer donc ça au *Journal de Liège*.

nom cité flatteusement... non... non... ce serait trop de veine... Adhémar ne vous bercez pas d'idées folles. Cependant, en définitif, j'en vauds bien un autre et quand ma voix mâle et sympathique ira remuer les masses, comme la charrue en fer forgé remue les champs, mamelles nourricières... C'est tout de même dommage que ma conférence n'ait pas lieu maintenant, je suis disposé, mais disposé !.. Cependant, toujours pas de sujet. — Ma foi tant pis, comme Guillaume, je brûle mes vaisseaux. Je me mets au pied du mur — sans morceau de papier, dessus, par exemple... ha, ha, ha, elle est drôle celle-là, hein ?...

Voilà ce que je vais faire. Je vais réunir la noblesse dans une petite fête, et au moment où on s'y attendra le moins, je produis mon éloquence. J'invite Eudore qui m'embrassera peut être au dessert. Mon idée est excellente et je vais la mettre sur le champ à exécution et faire les cartes d'invitation.

Et Adhémar, prenant sa plume d'une main et sa tête de l'autre se mit à écrire :

« Le comte Adheinar de la Haute-Trompette » de Carabistouïe, à l'honneur de vous prier » d'assister à une fête qu'il donnera le 20 courant. »

— Vlan ! dit Adheinar, en se frottant les mains : si en même temps je pouvais caser ma fille ! Je vais toujours inviter quelques jeunes gens entre 40 et 45 ans, on ne sait pas ce qu'il peut arriver.

### Pavillon de Flore

Direction de MM. RUTH.

Dimanche 19 avril — *Les noces de Merluchet*. Intermède par M. Pacra, M<sup>mes</sup> Andréa et Gilles. On finira par : *Les souvenirs de jeunesse*, comédie en 4 actes.

Lundi 20 avril. — *Le royaume des femmes*. Intermède. On commencera par : *La course à la veuve*, vaudeville en 1 acte.

Mercredi 22 avril. — Représentation extraordinaire au bénéfice de M. ARMAND, 1<sup>er</sup> comique. *La mariée du mardi-gras*, vaudeville en 5 actes.

### L'EUROPE ILLUSTRÉE, JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Paraissant hebdomadairement.

L'Europe Illustrée est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique, l'Europe constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

## ANNONCES.

AU FIGARO

Arnaud ROQUES, fils, coiffeur

27, rue Haute-Sauvenière, Liège.

Coiffure, Barbe, Coupe de cheveux, Lavage de tête.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12

Là, maintenant comme je suis très-distrain, je m'en vais écrire les moindres détails de la fête, car je pourrais oublier quelque chose.

Voyons, voyons :

5 heures de l'après-midi. — Le comte Adhémar suivi de ses gens se rend sur le perron pour voir le temps qu'il fait.

5 h. 10. — Après cette constatation, il se rend dans la cuisine pour donner le coup d'œil du maître. Il goûte les sauces et ajoute un peu de vinaigre — c'est toujours ça de moins pour les rafraichissements.

6 h. — Une foule nombreuse et élégante se presse dans les salons. Salutations, présentations, donnez-vous la peine de vous asseoir, comment va le petit dernier, votre femme est-elle toujours du dernier bien avec le petit vicomte etc. etc.

6 h. 15. — La fille du noble comte, Aldegonde, fait son apparition. Les invités s'écrient en cœur : Ah ! qu'elle est jolie. — Répondre d'un air excessivement fin : Et rudement bonne à marier, allez...

6 h. 20...

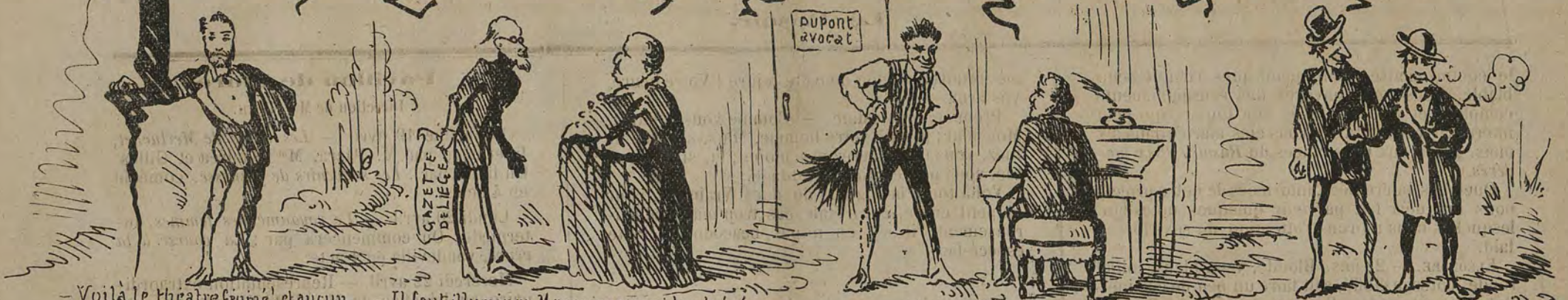
Ici Adhémar fut interrompu dans ses éculubrations par un toc toc accentué qui fut suivi de l'apparition immédiate d'un individu à la désinvolture aimable, quoiqu'un peu canaille.

Z. DE LA MOFLERIE.

(La suite au prochain n°.)



# MENUS PROPOS



- Voilà le théâtre fermé, et aucun mariage en perspective! et pourtant j'apporte un cœur vierge et trois volumes de calcul intégral!

- Il faut illuminer Monseigneur, si le vénéré Santa Cruz, qui a tant fusillé de libéraux en Espagne honore la Belgique de son exil.  
- Ami Joseph, vous êtes assez illuminé comme ça, vous devenez compromettant.

- Le docteur qui disait comme ça que Monsieur devrait garder la Chambre - Bien peu, Monsieur, hein!

- Savez-vous que nous avons un député qui fait partie de la confrérie de la S<sup>te</sup> Vierge?  
- Ça n'm'étonne pas, N'appelle-t-on pas la S<sup>te</sup> Vierge un vase d'élection? ...



A HULL.  
- Oui, Monsieur, nos moyens nous permettent d'offrir aux dames du Champagne indigène! Il est vrai que sans les mille francs de la Société des Redoutes, il aurait fallu se contenter d'eau sucrée.

- Vous savez, mon cousin, que le jeune Badinguet a jeté les yeux sur la princesse, votre fille.  
- Diable, le cas est grave, qu'allons-nous faire?  
- Tiens, parbleu, la marier de suite à un Prince Allemand quelconque.

- Tu ne viens pas voir l'exposition horticole?  
- J'ai peur de m'ennuyer.  
- Allons donc, il n'y aura pas de discours du Bourgmestre, il est enrhumé.  
- Oh! alors, j'y cours.



- Commissaire avez-vous des nouvelles de l'homme disparu?  
- Non, M<sup>r</sup>, le Bourgmestre, si personne ne sait ce qu'il est devenu, comment voulez-vous que je sache où il est (Historique)

- Papa, c'est pas les fanfares des pompiers qui jouent si bien.  
- Si mon enfant  
- Tiens, l'an dernier, quand ils jouaient ça soufflait à tout casser  
- Ils sont, probablement un peu malades.

- Maman, j'espère que tu vas me faire faire une belle toilette pour aller au bal des jeunes gens à Hay!  
- Ah! bien oui pour ce qu'elle me rapporte, tu es une vraie brue qui n'a pas su seulement pêcher un mari depuis cinq ans.  
- Dans une petite ville, ça ira peut-être mieux, les jeunes gens y sont si innocents.

- Ah! comme le monde d'aujourd'hui est perverti!  
- C'est affreux, ma chère de notre temps, on n'en prenait qu'un à la fois  
- C'est vrai! (à part) mais on les renouvelait souvent!



- Madame, ayez pitié d'un pauvre malheureux affamé d'amour par ce coquin de printemps  
- Passez, bonhomme, j'ai mes pauvres  
- Bah! un de plus, un de moins vous êtes si riche!

- Le printemps! le printemps! ... ce n'est pas une raison pour user de semblables libertés avec ma fille; demandez à ma femme, si le printemps me fait quelque chose, à moi, Monsieur! ...

- Sapristi! Léontine, comme vous êtes rouge... et votre cousin que je viens de rencontrer dans l'escalier...  
- Je suis rouge, oui... je rougis de votre conduite - me laisser seule ici, jusque onze heures du soir! ...